



Lacan Sens Dessus Dessous

La phrase de Lacan que... Myriam Perrin interviewe Alice Delarue

Alice Delarue a choisi pour nous, un extrait du Séminaire de Lacan, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* : « la véritable formule de l'athéisme n'est pas que *Dieu est mort* – même en fondant l'origine de la fonction du père sur son meurtre, Freud protège le père – la véritable formule de l'athéisme, c'est que *Dieu est inconscient* »¹.

A. D. : Cette phrase, qui a bouleversé mes certitudes, marque ma rencontre avec Lacan. L'athéisme était une question qui m'intéressait déjà, depuis longtemps. En classe de philosophie, au lycée, j'avais rencontré la formule de Nietzsche, « *Dieu est mort* » ; j'avais ensuite découvert avec enthousiasme *L'avenir d'une illusion* de Freud. J'avais trouvé formidable la manière avec laquelle Freud démontait le principe de la religion, « une caricature mi-tragique, mi-lamentable [d'une névrose] d'une religion privée »² : après avoir lu cela, on ne peut que devenir athée, me disais-je !

M. P. : Tu étais une vraie freudienne, puisque Freud lui-même croyait que la psychanalyse allait sauver les hommes de la religion.

A. D. : Oui, je trouvais Freud beaucoup plus convaincant que Nietzsche. « *Dieu est mort* », c'était encore le faire exister, alors que dès *Totem et Tabou*, Freud démontre que l'interdit s'origine justement du meurtre du père, et que, par conséquent, « *Dieu est mort* » n'est pas une formule de l'athéisme mais est au fondement de la religion.

M. P. : Avec Freud, tu pensais avoir trouvé la véritable formule de l'athéisme.

A. D. : J'avais donc un temps de retard par rapport à l'enseignement de Lacan qui prophétisait *le triomphe de la religion*. Je croyais ferme que la religion ne pouvait que succomber à la science et à la psychanalyse.

M. P. : « *Dieu est inconscient* », c'est ta rencontre avec l'enseignement lacanien en tant qu'il a touché ta croyance en l'athéisme.

A. D. : Cette phrase était énigmatique, j'étais tombée sur un os. Elle résonnera ensuite avec une autre phrase du même Séminaire, lorsque Lacan dit : que « c'est au moment où la signification de la croyance paraît le plus profondément s'évanouir, que l'être du sujet vient au jour de ce qui était à proprement parler la réalité de cette croyance »³. Donc, en somme, au moment où l'on croit que la croyance s'évanouit, elle se refonde.

M. P. : Comment cela a résonné pour toi ?

A. D. : Lorsque j'avais cinq ans, d'apprendre que le Père Noël n'existait pas m'a laissée dépitée, et très en colère. Je m'étais juré qu'on ne m'y reprendrait plus ! Jamais plus je ne croirai, jamais plus je ne serai à ce point dupe de la parole de l'Autre. Cela s'est noué à la

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 58.

² Freud S., *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1971, p. 86.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 238.

question de l'athéisme, car mon grand-père, militant de gauche, m'avait appris peu après à lire la *Bible* en y débusquant les erreurs de raisonnement. Mon univers anticlérical contribuait à me faire croire que l'on pouvait être résolument athée. J'appris plus tard que Lacan mettait au défi son auditoire de prouver leur véritable athéisme.

M. P. : Lacan souligne d'ailleurs le lien entre croyance et Père Noël : Nous sommes tous « insérés dans ce signifiant majeur qui s'appelle le Père Noël »⁴.

A. D. : Oui, je suis tombée sur cette phrase du Séminaire III bien plus tard, elle m'a beaucoup amusée et je l'ai trouvée fort juste. On a beau dire qu'on ne croit plus au Père Noël et que jamais plus on nous y reprendra, on reste malgré nous insérée dans ce signifiant majeur.

M. P. : La névrose, c'est la croyance en l'imposture paternelle.

A. D. : Et plus largement la croyance dans l'Autre. Je le découvrirai par ma cure. Le Père Noël, Dieu, ne sont jamais que des figures de l'Autre que le névrosé tend à faire exister.

M. P. : « *Dieu est inconscient* » ouvre donc sur la formule lacanienne de l'athéisme.

A. D. : En effet, Lacan critique dans ce séminaire XI les autres formules de l'athéisme. En premier lieu celui des Lumières, qui dénonce Dieu comme étant une imposture. Lacan appelle cela une *parenthèse simpliste*. Après, il aborde l'athéisme de Nietzsche dont on a déjà parlé. Enfin, il révoque l'athéisme freudien, celui du père que tu évoques. Freud a toujours protégé le père, en tant qu'au-moins-un. Lacan propose donc cette formule, « *Dieu est inconscient* ».

M. P. : Lacan le suppose donc comme lieu.

A. D. : C'est le lieu de l'aliénation du névrosé, de son aliénation à l'Autre en tant que lieu de la parole et aussi lieu du désir.

M. P. : *Pour un peu, le dire ça fait dieu : c'est le « dieu-re »* dit Lacan.

A. D. : Et si Dieu est dire, ne serait athée que celui qui, non seulement aurait éliminé en lui la foi en une toute-puissance qui existerait dans le monde, mais parviendrait aussi à mettre en question sa croyance dans le langage. Comme Lacan l'énonce d'une très jolie manière dans le Séminaire *D'un Autre à l'autre* : « Il n'est pas dit qu'il soit possible à la pensée de soutenir un affrontement à cette question »⁵. Cela résonne avec ce qu'il avance dans le Séminaire « Les non-dupes errent », où il déplie aussi cette question de ne pas vouloir être dupe qui touche à l'insertion même dans le langage.

M. P. : Ta volonté d'être athée a donc chuté, au profit de quoi ?

A. D. : S'est alors ouvert le chemin d'expérimenter l'inexistence de l'Autre par la voie de la cure – c'est en quelque sorte mon athéisme personnel. Par ailleurs, alors que j'avais auparavant tendance à balayer un peu vite les semblants, j'ai appris à en user avec plus de délicatesse, et à considérer avec plus de ménagement les croyances et les semblants des autres.

M. P. : C'est d'autant plus pertinent que l'actualité affirme le retour du religieux.

A. D. : Avec le réel auquel nous sommes confrontés, nous sommes en effet bien obligés de faire avec le fait que la croyance religieuse existe dans ce monde. Comme le disait Jacques-Alain Miller après les attentats de *Charlie Hebdo*, le blasphème, le sacré font leur retour.

M. P. : Avant « *Dieu est inconscient* », Lacan affirme que *les Dieux sont du réel*. Comment réinterpréter cela à l'orée du réel qui nous frappe, mais aussi à l'orée de l'inconscient réel. *Dieu est-il inconscient réel ?*

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 362.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 281.

A. D. : Je répondrai un peu à côté. Je me suis récemment intéressée au paradoxe que soulèvent les *théories du complot* : comment se fait-il que les croyances *complotistes* n'aient jamais été aussi importantes à l'heure où l'Autre n'existe pas ? On pourrait croire qu'à l'ère de la transparence, de l'impuissance généralisée des gouvernements, l'idée même du complot ait du plomb dans l'aile. Pourtant la croyance en un Autre méchant qui fomenté des complots n'a jamais autant consisté ; les théories foisonnent après chaque événement – attentat, catastrophe naturelle, révolution... N'est-ce pas la tentation de reconstruire un Autre méchant sur les ruines de l'Autre qui n'existe pas ? C'est en tout cas un mode de négation du réel. Pour J.-A. Miller, les complotistes ne supportent pas l'insensé du réel et fabriquent du sens pour le colmater. Les tenants du complot, qui se présentent comme des non-dupes des discours officiels, comme ceux qui ne croient en rien, érigent finalement un Autre absolu. L'enseignement de Lacan permet de penser tous ces paradoxes.

M. P. : Du côté des kamikazes, c'est davantage une *ultra-croyance* en Dieu. Dans le Séminaire *L'Éthique*, Lacan insiste sur le fait qu'il y a un point commun à toutes les religions, c'est que toutes réclament leur livre de chair. De plus, nous retrouvons dans toutes, un processus de récupération. Dans les attentats suicides, ne peut-on pas supposer que les sujets croient au gain de jouissance qu'ils vont obtenir de Dieu, de ce père réel ?

A. D. : Leurs actes se fondent d'un point de certitude : leur croyance en la méchanceté de l'Autre leur sert à justifier leur haine.

M. P. : La haine de la jouissance de l'Autre. J.-A. Miller donnait une illustration de celle-ci dans son cours de 1989 : *le voisin a tendance à vous déranger, disait-il, parce qu'il ne fait pas la fête comme vous. S'il ne fait pas la fête comme vous, ça veut dire qu'il jouit autrement que vous. C'est ce à quoi vous êtes intolérants*. Et, si l'Autre est à l'intérieur de moi en position d'extimité, c'est aussi bien ma haine propre que je vise... Mais revenons à l'athéisme. Qu'en dire aujourd'hui ?

A. D. : Si l'on veut pousser l'athéisme jusqu'au bout, comme Lacan l'a dit, n'être pas dupe, c'est plutôt du côté de la psychose. Dans le registre de la névrose, même à l'issue de la cure et de la découverte de l'inexistence de l'Autre, n'y a-t-il pas toujours cette attache au lieu de l'Autre comme lieu de la parole et du désir ?

M. P. : Alors justement, ce n'est pas la religion que Lacan définit du côté de l'escroquerie mais la psychanalyse !

A. D. : J.-A. Miller, dans son cours *Un effort de poésie*, indique que ce *Dieu-dire* que tu évoquais tout à l'heure, c'est le sujet supposé savoir. La psychanalyse est une escroquerie en ce sens qu'elle le fait consister. Et, il faut bien en passer par cette duperie du sujet supposé savoir, il faut bien que ce lieu existe, pour que l'analysant y porte sa question. Cette duperie est nécessaire pour que le procès de la psychanalyse puisse s'opérer, jusqu'à ce que, à la fin de la cure, le sujet supposé savoir soit destitué. L'escroquerie, c'est d'ailleurs aussi bien tous les détours par le sens qui sont nécessaires avant d'en venir à un point de hors-sens. La dé-supposition de savoir de l'analyste est finalement un moment tout aussi douloureux que la découverte de l'inexistence du Père Noël ! Mais cela se fait sur un temps plus long. Moi qui m'étais jurée qu'on ne m'y reprendrait plus, je me suis finalement laissée attraper par le sujet supposé savoir, avec mon consentement cette fois.

M. P. : Tu as même payé pour.

A. D. : Et je paye toujours, en admettant qu'il est indispensable de maintenir cette escroquerie le temps nécessaire.

M. P. : Quelles conséquences pour ta pratique d'analyste ?

A. D. : Il m'est désormais possible de consentir aux mirages du transfert et d'incarner cette place de semblant d'objet pour les analysants. Il faut avoir éprouvé ce procès de destitution dans sa cure pour consentir à bien vouloir l'occuper pour d'autres ; seule l'expérience personnelle de la cure peut le permettre.

M. P. : Merci Alice.